

DES CAPRICES DU CIEL AUX ERREURS D'ITINERAIRES...

Danielle Canceill

Ce rassemblement du Gums en Corse dans le massif des Aiguilles de Bavella, aux vacances de Pâques 2025 avait pourtant bien commencé: dès le premier jour, en guise d'offrande rituelle aux dieux de la grimpe, Mélanie avait, comme il se doit, oublié ses chaussons au pied des falaises de Conca (cf. les rubriques potins précédentes concernant ses mésaventures en Corse à Pâques 2022 ou à Orpierre à la Toussaint 2023 ; tiens, c'est bizarre, rien en 2024 ?). Et tout le séjour se passa donc (presque) idéalement !

LES CAPRICES DU CIEL

Hélas, le sacrifice de Mélanie ne suffit pas à amadouer les dieux de la météo, qui s'en donnèrent à cœur joie pour perturber presque chaque jour les cieux et nos projets quotidiens. Heureusement, les dieux de la grimpe furent les plus forts, et les applis météo une belle invention pour dénicher chaque jour, un site épargné par la pluie ou le vent ou les deux ! Le vent fut finalement presque plus gênant que la pluie, qui, après les trombes des premiers jours, tombait souvent la nuit. Et il faut reconnaître la belle performance des prévisionnistes et de leurs modèles, car à peine à 15 km de distance à vol d'oiseau, les conditions météo pouvaient changer du tout ou tout et ils ne se trompaient pas trop... Certes les augures ne voyaient pas très loin dans le temps, et il fallait s'adapter rapidement, mais cela permit de grimper tous les jours, du moins à celles et ceux qui n'envisageaient pas de faire autre chose! Baignade? Balade? Bulle? Certain.e.s ne doivent même pas savoir ce que c'est, et vous ne me croirez peut-être pas mais il y eut même quelqu'un qui chercha une salle d'escalade...

L'autre belle performance fut celle de Sylvain, qui organisa ce rassemblement de main de

maître et réussit l'exploit le 17 avril, de contacter la trentaine de gumistes concernés (32 exactement, plus 8 enfants) et de recevoir leur accord en moins de 15 minutes pour troquer leur place de camping contre une place en bungalow dans un « Parc résidentiel de loisirs » à Solenzara! Celles et ceux qui étaient déjà sur place et avaient fui le camping inondé ou s'apprêtaient à le faire, n'hésitèrent pas longtemps. Les autres, réfugiés chez des « locaux », dans un gîte ou en instance d'arriver, n'hésitèrent pas non plus! La vigilance météo orange sur la Corse y fut peut-être pour quelque chose, ainsi que le prix par nuitée, qui fût de 7€ par nuit et par personne en bungalow au lieu de 10€ en camping (oui, oui, vous avez bien lu, c'est à n'y rien comprendre...).

Il s'ensuivit juste quelques petits problèmes de communication, notamment pour celles et ceux qui avaient loupé un mail, manqué des conversations téléphoniques ou lu trop vite les messages sur le groupe Signal (qui s'enchaînaient à une vitesse record, il faut le reconnaître). D'où cette interrogation de Bibi, encore sur le continent, lisant les échanges de ceux qui étaient déjà en Corse et qui tentaient de se retrouver pour aller grimper sous un coin de ciel bleu :

- Je pense que j'ai manqué une info: vous n'êtes pas tous dans le même camping ?



Canella Beach : la plage préférée des familles et des gumistes fatigué.e.s.
Photo
Émilie P.

La réponse de Robert fut :

- 😊😊😊😊😊😊

Et celle de François :

- Ah non. Le Gums insulaire est éparpillé façon puzzle : 5 à Solenzara, 4 à Zerubia, 8 à Bonifacio, 2 à Propriano. Mais la réunification est pour bientôt!

Ou la question de Sylvain à Michèle et Antoine, qui étaient aux abonnés absents :

- Avez-vous quitté la Corse ?

Il en aurait fallu plus à Michèle et Antoine pour les faire fuir, mais ils préféraient quand même être au sec dans un gîte à Propriano que dans une tente inondée sous une pluie battante au camping U Ponte Grossu. Bizarre, non? Car Antoine ne manqua pas de nous raconter que lors d'une de ses (nombreuses) traversées de la Corse à ski, il pleuvait tellement qu'ils n'avaient pas pu monter la tente... Ils ont quand même, paraît-il, réussi à allumer un feu qu'ils ont alimenté toute la nuit avec des troncs d'arbres ce qui leur a permis, dixit Antoine, de rester au sec à proximité du feu!!! Prenez-en de la graine les jeunes!

Nous n'en étions pas réduits à de telles extrémités et on finit par tous se retrouver à Solenzara dans de charmants petits bungalows en bois entourés d'une végétation luxuriante. Seul bémol, l'eau du camping était salée. Je ne parle pas de l'eau de la mer à 1 km, mais de celle qui coulait des robinets, et qui outre un goût de chlore prononcé, donnait au thé ou au café une saveur assez inimitable. Mais tous les gumistes préférèrent affronter cette eau-là que celle des cieux, et s'en accommodèrent grâce aux fontaines présentes sur la route.

LES ERREURS D'ITINÉRAIRE

Que celle ou celui qui ne s'est jamais égaré en montagne nous jette la première pierre... Il faut dire que la géographie des Aiguilles de Bavella

est complexe, qu'il y a très peu de voies équipées (on ne peut donc pas « suivre les clous »), que les marches d'approche sont parfois longues et que ces dernières sont cotées de « Sanglier 1 » (chemin de randonnée) à « Sanglier 4 » (lance-flamme requis) ... Et puis il y a les tafoni. Ah les tafoni... Il n'y a rien de plus plaisant que de grimper dans ce rocher granitique typique de la Corse et sculpté de façon extraordinaire, alternant les trous, les lunules, les conques et allant parfois jusqu'à de la dentelle de pierre. Mais c'est aussi très paumatoire, car on ne sait jamais trop ce qu'il en sera au-delà des quelques mètres qui s'offrent à notre vue... Vous l'aurez compris, il y a en Corse plein de bonnes raisons pour se perdre et nous n'y avons pas échappé. Et ce qui est même plus subtil, c'est que parfois on a cru qu'on était perdu alors qu'on ne l'était pas...

• À la Punta d'Arghjavara

Notre première mise en jambe et première erreur d'itinéraire fut pourtant dans une voie équipée, dont la marche d'approche était de 15 minutes, en « Sanglier 1 » et sans tafoni... On a quand même une excuse (il faut bien en trouver une) : à la Punta d'Arghjavara François et Claire souhaitaient faire une voie nouvellement équipée (*Heureux qui comme Ulysse va faire un beau voyage*), qui n'était donc pas présente dans le topo, à droite de la voie que Mélanie, Sébastien, Robert et moi souhaitions faire (*Pesciu Biancu*) et à gauche d'une autre voie (*Altore*). Sauf que... François attaqua par mégarde dans *Altore*. Conscient de sa méprise, il bifurqua plus haut vers la gauche pour tenter de récupérer « sa » voie, *Ulysse*. Mais je l'accusais alors d'avoir rejoint « ma » voie, *Pesciu Biancu*, ce dont il se défendit, mais en fut finalement convaincu en raison de mon insistance, alors que... j'avais tort... Bref, on ne savait plus très bien qui était dans quoi, ce qui ne déranger pas François, car il réussit à se promener dans au moins trois voies différentes, peut-être plus, sans dépasser le 6b... Ça déranger un peu plus Claire, mais qui s'en sortit néanmoins avec brio. De notre côté on s'employa à louvoyer jusqu'en haut dans du pas



Claire sous le soleil en allant vers le Castellu d'Ornucciu.



N'ayant pas de photo de Claire dans les surplombs de la dernière longueur de leur voie en patchwork à la Punta d'Arghjavara, en voici une, tout aussi impressionnante, dans celui-ci à la Punta di Capineru !

trop dur, et finalement, on a tous fait... un beau voyage !

• Au Castellu d'Ornucciu

Lorsque la voie n'est pas équipée, la connaissance de la botanique est parfois un vrai plus dans la recherche d'un itinéraire. Clément et Loïc étaient partis dans Les Cinéastes, au Castellu d'Ornucciu et le topo disait, pour la première longueur, de "*faire relais sur un chêne trois mètres après un genévrier*". Clément était en tête et s'il ne savait pas ce qu'était un genévrier, il savait parfaitement reconnaître un chêne, puisqu'il y en a un dans le jardin de ses parents. Mais hélas... Soit il avait oublié qu'on était en Corse, soit il ne savait pas qu'un chêne vert ressemble plus à un houx qu'à un chêne « commun » aux feuilles si caractéristiques ! Il dépassa donc le genévrier, puis le chêne vert sans les reconnaître et continua trop haut jusqu'à être en bout de corde. Il fit relais comme il put, fit monter Loïc qui, lui, reconnut le chêne vert et s'y arrêta, et assura alors Clément qui réussit à désescalader la portion qu'il avait gravie par erreur, et ils purent alors reprendre le bon itinéraire. Le lendemain, avec Robert et Claire, on profita de ces précieuses informations et de la mâchoire de sanglier qu'ils avaient photographiée au pied de la voie pour ne pas nous égarer. Merci les copains !

• À la Punta Macao

Ce jour-là, la météo était un peu incertaine et on avait choisi une voie courte (3 longueurs) à proximité du Col de Bavella.



Perdue dans les tafoni de Scuzzuletta...

Notre choix se porta sur *Scuzzuletta* à la Punta Macao. Elle n'était pas équipée, mais les tafoni étaient fort tentants.

On ne fut pas déçus, mais je m'y égarais un peu et en haut de la deuxième longueur, j'eus quelques sueurs froides en haut d'un petit pilier bien compact, alors que je n'étais pas du tout sûre que j'étais dans la voie et en haut duquel je ne trouvais pas le moindre endroit correct pour y installer un relais. Il faut dire que certains tafoni sont fourbes et dépourvus de lunules salvatrices permettant d'y passer une sangle, ou de fissures pour y coincer un *friend*... Heureusement, Julie était dans une voie à proximité (*Aioli Bar*) et tel un ange gardien surgi de nulle part, elle m'indiqua les cordelettes signalant le relais qu'elle apercevait à quelques mètres de moi, mais qui m'étaient masquées par un gros tafonu (oui, oui, on dit un tafonu, des tafoni) et que je ne voyais donc pas d'où j'étais. Et puis elle disparut aussi soudainement qu'elle était apparue ! Ouf, sauvée ! Merci Julie !



Quand Julie m'est apparue pour me montrer le chemin !

Quelques jours plus tard, une autre cordée voulut également faire *Aioli Bar* à la Punta Macao, mais hélas trois fois hélas, ils se trompèrent et firent à la place une voie au Pilastru del Alba, tout proche, mais en croyant être à la Punta Macao... Si la montée se passa bien, la descente fut plus complexe car ils tirèrent des rappels, comme il eut fallu le faire à la Punta Macao, et y coincèrent trois fois leur corde, alors qu'ils auraient dû descendre du Pilastru del Al-



Enfin un relais confortable dans Les Cinéastes au Castellu d'Ornucciu !



Robert dans la dentelle de A Bandera !



Et Véronique se cacha dans un trou !

ba... par un très bon sentier! Cette péripétie m'évoque celle de Georges P., qui, il y a de cela quelques décennies, réussit l'exploit de grimper toute une journée en Bourgogne à la combe de Brochon, en utilisant le topo de celle de Fixin... Que celles et ceux qui ne se sont jamais trompés...

• À l'Anima Dannata

L'Anima Dannata est une superbe aiguille isolée au milieu du Cirque de Paliri, à proximité du refuge du même nom. L'approche est un peu longue : 2 h pour aller jusqu'au refuge depuis le Col de Bavella, et encore 30 minutes pour aller à l'attaque, mais le tout en « Sanglier 1 ». Pour François, Claire, Robert et moi, la journée a bien commencé. Mais pour Véronique et Benoit, ça s'est compliqué quand, en sortant de la voiture sur le parking du Col, ils s'aperçurent qu'ils n'avaient qu'un seul des deux brins de la corde... Calorifère??? Refaire un aller-retour jusqu'au bungalow? Il y en avait pour une bonne heure et demie... Heureusement, François sauta sur son téléphone, appela Sam, qui à 5 minutes près, n'était pas encore parti et qui devait venir faire des couennes au Col avec ses enfants. Il contacta Serge qui était dans le même bungalow que Juliette et Benoit, qui récupéra la corde et la livra au parking du Col 45 minutes plus tard. Ah! la force du groupe!

La voie A Bandera n'est pas équipée, mais on commençait à être familiers du terrain d'aventure dans ce type de rocher et le jeu en valait la chandelle en

raison des tafoni exceptionnels qui nous attendaient. La description de l'itinéraire dans le topo était parfaite et on ne s'y perdit pas! Cette voie fut un régal, du bas jusqu'au sommet. Pour la dernière longueur, on retrouva François et Claire, qui avaient fait une autre très belle voie *La Fille qui m'accompagne*, et la descente en deux rappels fût une simple formalité.

L'inconvénient d'avoir une longue marche d'approche à l'aller, c'est qu'elle est encore plus longue au retour, voire interminable dans les alternances de descentes et de montées qui se succèdent, notamment la remontée au Focé Finosa qui n'en finit pas d'en finir avec ses multiples faux-cols... Et je dis à François qui sautait de bloc en bloc et gambadait comme un jeune chamois, qu'en plus moi, je ne pouvais plus sauter comme lui comme un cabri. Et il me rétorqua: Eh oui, cabri, c'est fini!!! Et il n'avait pas tort...

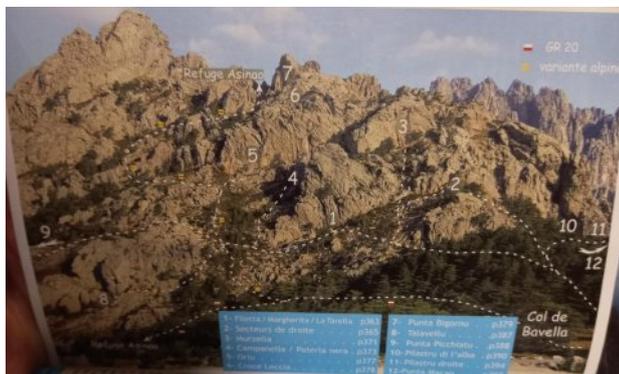
Ce qui est plus amusant, c'est quand Bibi et Mélanie allèrent quelques jours plus tard faire *La Fille qui m'accompagne*. Elles partirent un peu tard, furent un peu lentes dans les longueurs en 6a/6a+ bien soutenues avec un équipement très espacé (on les comprend et on les admire!!!) et cherchèrent en vain la dernière longueur en 6a... François (quel farceur!) ne leur avait pas dit que lui non plus ne l'avait pas trouvée, mais qu'il était donc sorti sans trop se poser de questions par la jolie fissure (en 5c) non équipée de la voie A Bandera que nous avions faite. Bibi et Mélanie errèrent un peu à droite et à gauche dans du 4/5 non équipé, relurent dix fois le topo et finirent par sortir également par cette fissure, sans savoir que c'était celle de A Bandera. D'où la crise d'angoisse de Bibi arrivée en haut de la voie, qui ne trou-



Robert à l'approche de l'Anima Dannata.

vant pas immédiatement le cheminement pour aller au rappel pensa qu'elle s'était trompée de sommet!!! Regardez la photo ci-dessous : avec lequel aurait-elle bien pu confondre???

Mais tout fut bien qui finit bien : elles rentrèrent juste un peu trop tard pour aller au resto avec les copains, mais heureusement à 21h30, l'auberge du Col de Bavella était encore ouverte et leur servit d'excellentes lasagnes au brocciu !



Plan de situation des sites de couennes de Bavella. La Pointe de la Croce Leccia est au numéro 6. Extrait du topo « Bavella Corsica, Escalades choisies » de B. Maurin, T. Souchard.

• A la Croce Leccia

Après la voie de la veille et sa longue, longue, marche d'approche, on partit, Robert, Juliette et moi, faire l'arête Sud de la Croce Leccia, une voie facile avec seulement 25 minutes de marche d'approche. D'après le topo. Mais on s'égara. Un peu par notre faute, car on crut gagner du temps en n'empruntant pas tout de suite le GR, puis en suivant le sentier à pois verts au lieu de celui à traits jaunes, mais surtout en raison de la complexité du relief (voir la photo du topo ci-dessous). La Croce Leccia est une des multiples petites pointes qui se dressent entre le Col et les Aiguilles de Bavella. Et la voie démarre à gauche



Dans la longueur en 3D d'Esperanza. Photo François G.

d'une face équipée de couennes, mais ce n'est pas du tout caractéristique, car il y a une douzaine de sites de couennes au pied de ces multiples pointes... Ce qui est plus caractéristique, c'est que la Croce Leccia, comme son nom l'indique, est surmontée d'une croix, indiquée sur la carte. Mais ce détail est très trompeur, car sur la carte on cherchait l'attaque de la voie au pied de l'arête Sud qui montait la croix. Or, le diable étant caché dans les détails, on réalisa plus tard que l'arête Sud ne monte pas du tout à la croix (qu'on ne voit que lorsqu'on approche du sommet) mais à une autre pointe!!! Donc, on erra de-ci de-là, on monta, on descendit, on traversa, on revint sur nos pas, on relut dix fois le topo. On s'interrogea sur ce qu'était « une petite forêt de pins » (il y avait des pins partout...). On se demanda si on avait marché trop vite ou trop lentement, car le topo donnait ses indications en minutes de marche... Bref, on galéra. On fut sur le point de renoncer, mais c'eut été vraiment frustrant. Alors j'eus l'idée d'appeler Émilie qui avait fait la voie la veille avec Thomas et leur fils Baptiste (11 ans,



Sous l'oeil des fantômes, dans Esperanza. Photo François G.



Ou dans les reliefs extraordinaires des Suppositoires. Photo Clément Z.



Ou ceux d'une autre voie mythique : Jeef. Photo Sylvain R.

bravo Baptiste!). Émilie tenta de me décrire l'itinéraire, mais ce n'était pas très explicite. Elle m'invita à appeler Thomas, mais il était parti faire l'arête de Quenza avec Clément et donc soit il grimpeait, soit il assurait, et je n'allais pas le déranger pour ça en pleine voie... Alors Émilie m'envoya des photos du départ de la voie et de la vue qu'elle avait du départ. Et grâce à ça, on y arriva... environ 2h30 après avoir quitté le parking! Merci Émilie! Et merci Juliette d'avoir gardé le sourire toute la journée, malgré nos déboires et le vent glacial, toi qui pensais partir en toute sérénité avec des grimpeurs aguerris qui ne se trompent (presque) jamais...

ET PUIS QUOI ENCORE?

Il faudrait aussi que je vous raconte les étoiles qui brillaient dans les yeux de François et Loïc après avoir fait *Esperanza*, à la Punta Rossa, une voie merveilleusement belle (et merveilleusement difficile...) sur un rocher extraordinaire. On eut plus de mal à suivre leurs explications un peu confuses quand ils nous racontèrent comment ils avaient mouillé leur corde dans un torrent à sec (d'après le topo) sur le retour de la marche d'approche, à cause d'une cascade sous laquelle on arrivait à grimper au sec à la montée, mais pas à la descente... En fait, j'avais un peu compris de travers et il vaut mieux que je vous laisse lire les commentaires de François sur Campdoccamp : « Avec toute la pluie tombée ces derniers temps,



Parmi, sur et sous les blocs fantastiques de granite de la Punta di Capineru. On chercha surtout à se protéger, non pas de la pluie, mais du vent !

le 'ruisseau à sec' de l'approche n'est plus du tout à sec, et le rocher peut y être glissant. L'approche reste quand même faisable sans trop de problème, entre 'sanglier 2' et 'loutre 2'... Le passage équipé de corde fixe était intégralement trempé, et nous y avons même pris une douche depuis le surplomb au-dessus. Au retour, nous y avons fait un rappel ; sans doute bien plus confortable que de redescendre la corde fixe, et cela permet de ne pas se mouiller, ou presque. ». Sauf... la corde !

Je pourrais aussi vous raconter comment une banane se retrouva non pas écrasée, mais totalement étalée, tartinée, tapissée au fond du sac de François après avoir fait avec Clarisse *Les Suppositoires*, à la Punta di u Cubu, une voie au nom très explicite bien plus belle que ce nom ne le laisse suppos(it)er, et qui, selon le topo, restera dans les an(n)ales... Charmés par la description de François, Clément et Loïc s'y précipitèrent à leur tour !

Et que dire des blocs de granite aux formes spectaculaires de la Punta di Capineru, entre Propriano et Bonifaccio ? Les photos parlent d'elles-mêmes. Et si Loïc, prévoyant, y avait emporté son crash-pad, il regretta d'en avoir pris un avec une telle prise au vent, qui soufflait ce jour-là en tempête...

Et puis, vous aurez peut-être remarqué que si, de mon côté, j'ai choisi de ne faire que des voies dont l'approche est en « Sanglier 1 », Clément se faisait une joie à l'idée de chercher surtout celles en « Sanglier 3 ». Et il nous amusa franchement lorsqu'il nous montra le tracé GPS de son errance dans le maquis, à la recherche du départ d'une voie dont l'approche était donnée pour 1 h et qui leur prit... carrément plus longtemps ! Il n'est pas impossible que cette capacité de crapahutage hors norme soit réservée à ceux qui consomment au petit-déj et au dîner, des carottes et du fenouil crus trempés dans une mixtère bio et sans gluten dont Clément a le secret ! La carotte étant essentielle pour mélanger la mixtère et pour la refroidir. Il a promis d'en révéler les ingrédients aux

lectrices et lecteurs du Crampon. N'hésitez pas, on a goûté, c'est délicieux !

Je pourrai également vous parler de la façon originale dont certains gumistes « rangent » leurs enfants au pied des couennes de Chisa (pour pouvoir grimper tranquillement ?) ou leur préparent un pique-nique grandement amélioré (mais chut, il ne faut pas en dire plus). Fortiches les parents !

Bref, je pourrai encore noircir des pages et des pages avec les aventures des uns et des autres. Mais le mieux est qu'ils vous le racontent en direct ! N'hésitez donc pas à solliciter : Anne-Françoise, Antoine, Apolline, Augustin, Baptiste, Benoit, Benoît, Brigitte, Céline, Claire, Clarisse, Clément, Corentin, Danielle, Émilie, Étienne, François, Gabin, Jim, Julie, Juliette, Lison, Loïc, Marie-Fanny, Mélanie, Michèle, Pauline, Pauline, Raphaël, Robert, Romain, Sabrina, Samuel, Sébastien, Serge, Sylvain, Thomas, Thomas, Véronique et Victor.

Je terminerai juste par ce dialogue savoureux entre Michèle et Sylvain, lors d'un apéro, à propos de la traversée en ferry de Michèle et Antoine (deux doyens de ce rassemblement) qui ont dormi dehors sur le pont du ferry, alors que tous les autres gumistes avaient pris des cabines avec couchettes :

- Sylvain : Vous avez dormi sur le pont ???
- Michèle : Ben oui !
- Sylvain : Dehors ???
- Michèle : Ben oui !
- Sylvain : Et vous n'avez pas eu froid ???
- Michèle : Ben non, on avait nos duvets et nos karrimats !

Il faut avouer que lorsqu'on connaît les péripéties des innombrables aventures de Michèle et Antoine, on ne s'étonne plus de leur bivouac quatre étoiles sur le pont d'un ferry !



Avant et après l'effort : le secret d'une alimentation très réfléchie...



Ou comment « ranger » et occuper les enfants au pied des voies.